

La Bouche Du Diable

De Margot Mismetti

Mise en scène Mélodie Moller assistée de Margot Mismetti

Musiques de Benjamin Gabriel

Avec Clara Queffrinc, Lucie Renard, Iona Cartier et Mélody Moudenc

*c'est de tout
soleil, lent
Vo
couleur lu
Avec des nu
de bleu et de
Je flott
surface
scintill
de mille
Regarde
corps entie
couve
paillette
sol*

*Oh ce que
chaud ferme
yeux ! C'e
cré et ça c
ille le ne*

Sommaire

1.Équipe artistique-----	3
2.Résumé-----	4
3.Note d'intention-----	6
4.Compagnie-----	8
<i>Directeur de Minuit 47 et création sonore</i> ----	9
<i>Écriture et mise en scène</i> -----	10
<i>Mise en scène et scénographie</i> -----	11
<i>Interprètes</i> -----	12
5.Projet-----	13
<i>Thèmes</i> -----	13
<i>Création sonore</i> -----	18
<i>Un mot sur la scénographie</i> -----	19
<i>Extraits de la pièce</i> -----	20
6.Contacts et autres ressources-----	24



Équipe artistique

Autrice : Margot Mismetti

Metteuses en scène : Mélodie Møller et Margot Mismetti

Scénographie : Mélodie Møller

Interprétation : Mélody Moudenc, Clara Queffrines, Iona Cartier, Lucie Renard

Création sonore : Benjamin Gabriel

Conception graphique : Mélodie Møller

Quatre femmes se sont échappées de notre société.

*Noyées dans l'océan de leurs désirs et de leurs
souffrances passées,
elles se rassemblent dans cet univers psychédé-
lique et psycho-idyllique.*

*Cette nouvelle antre délie leur coeur et leur
langue,
leur permet de se confier, de se (re)découvrir, de
(se) rêver
et de partager leurs expériences de Femmes.*

*Avec l'éclat de leur jeunesse, de leur fougue mais
aussi de leur candeur, de leur combativité et cou-
rage,
avec spiritualité, angoisses et amertumes, ces
femmes s'unissent pour mettre à nu leurs blessures
et apprendre à (s')aimer.*

*Peu à peu ces quatre femmes se laissent transper-
cer par une colère sourde,
celle qui gronde en profondeur, éclate crûment
pour finalement laisser place aux rires et à la fu-
reur de vivre.*



Note d'intention

Le projet *La Bouche du Diable* est né du désir ardent de faire une place au féminin dans un répertoire théâtral principalement masculin. Il nous permet aussi d'aborder par l'intermédiaire du théâtre des sujets qui sont malheureusement toujours jugés inintéressants en Europe aujourd'hui, à savoir : le choc émotionnel des premières menstruations, les changements qui s'opèrent lorsqu'on quitte l'enfance et qu'on devient une femme et ce que « devenir une femme » signifie aujourd'hui en Occident. Mais enfin, cette pièce laisse la place aux discussions autour des chemins de reconstruction que les femmes empruntent après une agression ou un traumatisme.

La pièce est donc un refuge, une cachette retirée, qui permet aux langues de se délier, aux désirs bruts de s'exprimer, à la colère de vibrer, d'exploser, de tout ravager. Les rires éclatent bruyamment, sans qu'on les retienne. Le plateau se transforme en un véritable foyer dynamique où les survivantes peuvent réinvestir leur vie et leur corps, sans peur et sans danger. Car dans cet endroit, la domination, l'assujettissement et la servitude ne sont plus possibles ni même envisageables et si cela leur chante, ces femmes peuvent y clamer effrontément : « Nous sommes vivantes et nous sommes puissantes. Puissantes par nos faiblesses et nos failles, puissantes par notre histoire, puissantes par notre humour, notre entraide et notre communion, puissantes par notre amour et notre fureur de vivre. Nous sommes puissantes car nous SOMMES. »

La Bouche du Diable c'est aussi le fruit de nombreuses lectures, d'observations et de discussions. Du roman *Notre Dame du Nil* de Scholastique Mukasonga à celui de Maram Al Masri *Les Âmes aux Pieds Nus*, de l'histoire des sorcières aux confidences de nos mères, soeurs et amies quand à leurs « premières fois » (premières hontes, premier saignement et protections périodiques, premières découvertes du plaisir, première agression...), tous ces témoignages nous ont ébranlées et invitées à la rêverie.



Minuit 47 est une jeune compagnie émergente et pluridisciplinaire fondée au Luxembourg avec plusieurs champs d'actions :

- Jeune culture et jeune création :

Elle a pour mission de soutenir la jeune création et les nouvelles écritures (littéraires, musicales, scéniques, cinématographiques, etc.) et de promouvoir leur diffusion sur la scène culturelle luxembourgeoise. Elle encourage également les rencontres artistiques à travers des résidences, des espaces d'échange et des lieux de travail collaboratif.

- Spectacles vivants et pluridisciplinarité :

Dans le cadre de son engagement en faveur de la jeune création, elle accueillera divers acteurs artistiques et techniques liés à la création. Son soutien s'étendra aux arts vivants ainsi qu'à d'autres disciplines, notamment la création cinématographique, et la production sonore.

- Atelier et enseignement :

Au fil de son développement, Minuit 47 mettra ses ressources et son expérience au service des nouveaux venus dans le milieu culturel (semi-professionnels, scolaires, amateurs). Elle encouragera l'entraide, le renouvellement, l'apprentissage et le partage, offrant ainsi une chance à ceux qui ne se destinaient pas initialement à ce domaine l'opportunité de s'y épanouir.

- L'art dans le domaine social et médico-social :

Des ateliers, rencontre et bords de scène seront organisés pour venir en soutien aux personnes fragilisées et isolées, telles que les victimes de violences conjugales, les enfants en difficulté, les personnes en situation de handicap ou encore celles vivant dans la précarité... Ces initiatives visent à offrir un espace d'expression, de création et de rencontre, afin de favoriser le lien social, soutenir l'insertion et contribuer au mieux-être de ces individus souvent éloignés des circuits traditionnels de la culture. Cela permettra également de récolter de nouveaux regards et sensibilité en vue de nouvelle création.

Président de Minuit 47 & Création sonore

Benjamin-Gabriel Lasar



D'origine franco-luxembourgeoise, Benjamin-Gabriel Lasar est compositeur, musicien, comédien, professeur de théâtre et président de l'asbl Minuit 47. Pianiste autodidacte depuis son plus jeune âge, il entame à 19 ans une formation au Cours Florent Musique. Repéré par Laurent Bellambe lors d'une création sonore pour *Le Roi s'amuse* à la Maison de Victor Hugo, il intègre un double cursus musique et théâtre au Cours Florent. Il se forme auprès de Laurent Bellambe, Marcus Borja, Jil Caplan, Jerzy Klezyk, Antonia Malinova et Olivier Tchang Tchong, devenant ensuite assistant metteur en scène de ce dernier. En 2021, il termine sa formation à la Bill Evans Piano Academy sous la direction de Philippe Powell. Désireux de transmettre son savoir, il devient professeur de piano et de théâtre au Cours Florent et dans des établissements scolaires auprès de jeunes collégiens.

Equipe

Benjamin-Gabriel Lasar alterne entre les rôles de comédien et de musicien-compositeur pour divers projets. En 2017, Hélène Poncet le dirige comme comédien dans *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier, joué au Théâtre de la Girandole. En 2020, il compose pour *La Vie est un songe*, projet porté par Marie Lecocq dans le cadre du concours du Théâtre 13. Cette collaboration marque le début d'un partenariat durable avec la compagnie Sans N. Il en devient le compositeur attitré pour des projets tels que *Boxer* de Koffi Kwahulé (Lavoir Moderne Parisien, 2021 ; Centre culturel de Castanet-Tolosan, 2023), *Un tramway nommé désir* (Point Favre, 2022), et bien d'autres.

En parallèle, il travaille comme pianiste, compositeur et comédien sur *Requiem* d'Elisa Tuzzolino, joué à la Folie Théâtre en 2021 puis au Mélo d'Amélie en 2023. En 2024, il bénéficie d'une carte blanche pour créer la bande sonore et musicale de *La bouche du diable*, écrit par Margot Mismetti et mis en scène par Mélodie Moller, joué au CPA Jacques Bravo. Cette même année, il fonde Minuit 47, une asbl dédiée au soutien et au développement de jeunes artistes émergents sur la scène luxembourgeoise. À la suite du succès de *La bouche du diable*, Margot, Mélodie et Benjamin décident d'unir leurs associations (Minuit 47 et La Compagnie Sans Gênes) pour promouvoir la jeune création en France, en Belgique et au Luxembourg.

Écriture et mise en scène

Margot Mismetti

Margot commence sa formation artistique par la technique vocale jazz auprès de Sarah Khider. En 2017, elle rentre au cours Florent en double cursus théâtre et comédie musicale où elle sera formée par Hugo Horsin, Suzanne Marrot, Jean-Pierre Garnier et Olivier Tchang Tchong, qui lui apporteront le goût pour la troupe et l'envie de fonder sa propre compagnie.

C'est pendant le premier confinement qu'elle écrit *La Bouche du Diable*. Ce projet est l'accouchement de toutes les influences qui ont façonné pendant presque quinze ans son imaginaire et sa personnalité.

En 2021, Margot entame une formation de musicologie et d'art de la scène à l'université de Toulouse Jean Jaurès. Elle se forme notamment à la dramaturgie, au chœur et chant du monde, mais aussi à la communication, la production, etc. À l'occasion des 400 ans de la naissance de Molière, elle joue *Les Fâcheux* mis en scène par Alice Tabart en partenariat avec l'université de Toulouse. Elle travaille auprès de Hubert Hazebrucq, Bénédicte Louvat ou encore Philippe Chométy (dramaturgie).

En octobre 2022, elle fonde la compagnie Sang-Gènes à Noisy-le-Grand. Rentrée à Paris dans le but de développer cette dernière et de mettre sur pied *La Bouche du Diable*, elle entre en partenariat avec Minuit 47 pour promouvoir le projet au Luxembourg. Margot rejoint l'association GAPAS où elle devient la coordinatrice culturelle du dispositif GAIA93 : dispositif accueillant des personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme et trouble associé.

En 2024, le dispositif obtient le label Culture Santé.



“Dans l’écriture de la pièce, j’ai fonctionné de manière très intuitive et impulsive. Avec du recul, je me rends compte que bon nombre d’images et de métaphores que j’utilise sont en lien avec la terre et la nature. J’aime la poésie qui se dégage des éléments, c’est si beau et si précieux. En écrivant la pièce, j’ai eu la sensation de revenir à l’essentiel, de me reconnecter à notre socle commun.

Je vois aussi un lien direct et indissociable entre la sororité et la nature. Je pense que l’aspect féérique que l’on retrouve chez certains de mes personnages découle de cette vision : les femmes, presque des nymphes, jeunes, fougueuses et en symbiose avec la Terre Mère.”

- Margot

Mise en scène et scénographie

Mélo die Mø ller

Depuis son plus jeune âge, Mélo die s'intéresse à l'art en mouvement, à la musique et à la création. Elle écrit de nombreuses histoires et saynètes ; ses poèmes et rédactions sont publiés pour le journal de son collègue et en parallèle elle se forme au chant lyrique et fait partie de l'équipe nationale de natation synchronisée belge où elle concourt en équipe sur des créations chorégraphiques personnelles et d'équipe.

Après une année à Sydney où elle se passionne pour la photographie et le montage vidéo, Mélo die rentre à Paris pour intégrer l'école d'audiovisuel de l'Esra, mais finira par changer son fusil d'épaule et en 2017 elle débute une formation en théâtre et comédie musicale au Cours Florent. Comédienne, chanteuse et danseuse, Mélo die intègre la compagnie Tempoïesis en 2018, pour lequel elle chorégraphie et danse à l'espace Paris Plaine et sur la scène Régionale de Ris Orangis.

En 2020, elle fait partie du chœur de pleureuses de la vie est un songe, présenté au concours du Théâtre 13 et mis en scène par Marie Lecoq. En 2021, Marie lui propose de l'assister à la mise en scène de Boxer, commande du Lavoir Moderne Parisien à Koffi Kwahulé. La même année elle rejoint la compagnie les Rescapés, en endossant le rôle de Thaïs dans la création Gourou, qui rencontrera un fort succès à Paris puis à Avignon deux années consécutives. La pièce, outre sa parade étonnante, est élue coup de cœur de la Provence et gagne le soutien de Paris Première et de Dulac Cinéma. En février 2023 elle danse dans le spectacle musical Broadway vous conte le jardin d'acclimatation à Paris.

Mélo die continue sa formation théâtrale auprès de Marie Frémont et vient également de rejoindre la première promotion avignonnaise de l'école internationale Jacques Lecoq.



Interprètes

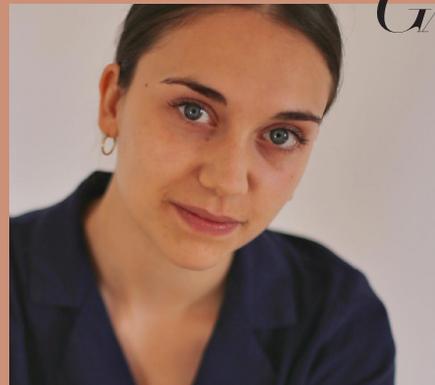
ANTALYA

*Mélody
Moudenc*



GAZA

*Iona
Cartier*



MALAGA

*Clara
Queffrinesc*



ISCHIA

*Lucie
Renard*



Thèmes

la sororité



En observant les femmes autour de nous, nous discernons que, comme une maladie auto-immune, les femmes s'attaquent elles-mêmes, devenant inconsciemment par-là les principales soldates du patriarcat. Elles sont élevées pour devenir leurs propres oppresseurs, et même, pour leur faire oublier que, finalement, elles sont toutes victimes d'un système qui les contraint et les abuse. Pourtant, sur ce terreau infertile à l'entraide et à l'écoute, des communautés de femmes existent bel et bien et même : elles bourgeonnent de plus en plus.

C'est ce fleurissement-là qui nous intéressera d'abord tout au long de la pièce : est-il possible pour quatre femmes issues de milieux, de cultures, de religions différents de créer un lien d'unisson, de tisser un même cocon solide et protecteur ? Qu'est-ce qui rassemble ces diversités ? Comment cela se construit-il et s'entretient-il ? Mais aussi, et surtout : que se passe-t-il après des moments de violence ? Quel processus émotionnel de reconstruction est-il possible de mettre en place pour les femmes victimes d'agression ? Combien de temps perdre la douleur, la honte ? Comment la joie, le rire peuvent intervenir et/ou revenir ? Ces questions nous paraissent d'autant plus importantes aujourd'hui où, même si le mouvement #metoo a libéré la parole de nombreuses femmes, nous observons que les médias continuent de mettre en lumière les figures des agresseurs, laissant complètement de côté les victimes et leurs vies brisées. L'agression est un titre choc, la blessure, elle, gêne et embarrasse, alors ils n'en parlent tout simplement pas. La Bouche du Diable n'est pas un bûcher à destination des hommes et du patriarcat. C'est un lieu bienveillant qui cherche à comprendre les chemins par lesquels les victimes ont besoin de passer pour se reconstruire et aller mieux.

Nous voulions ensuite que le plateau soit la mise en abîme du laboratoire relationnel qui s'observe au sein de la troupe entre les comédiennes et les metteuses en scène. Une attention toute particulière a été portée sur la façon de travailler en groupe. Des qualités d'écoute, de non-jugement et de soutien ont été fondamentales dans la création ou lors de partage de témoignages. Fortes de nos formations artistiques respectives, nous avons choisi le chant comme processus d'unisson. Ainsi, la pièce est jalonnée de ces polyphonies unificatrices.

Nous désirions enfin, en plus de l'aspect social de la sororité, aborder au travers de la pièce son caractère poétique et mystique, en créant des moments de rituels, en faisant usage d'un lexique proche de la nature sans toutefois rentrer dans un discours de « féminin-sacré ».



« La sororité de La Bouche du Diable, découle de nombreuses observations de cultures et de pratiques spirituelles non-dogmatiques comme le chamanisme. L'omniprésence de la magie et de la nature comme pilier et support de certaines de ces communautés a énormément inspiré mon écriture. »





*Nos règles sont un vilain
secret dont il ne faut pas
parler à haute voix...*

les menstruations

« Soyez discrètes. Tout le monde n'est pas obligé de savoir ».

« Je nous revois encore parler à voix basse dans les couloirs ou la cour de l'école pour demander une serviette ou un tampon. Il m'arrivait de dire tout haut que j'avais mal au ventre parce que j'avais mes règles. Ma mère me disait que je ne devais pas parler si fort. Pourquoi ? Parce que c'est embarrassant. Parce que c'est dégoûtant. "On n'a pas forcément envie de savoir ce qu'il se passe dans ta culotte." J'ai douze ans et je l'ai déjà intégré : lorsque j'ai mes règles, je suis dégoûtante. » - Margot

En quelques années, le sujet des règles s'est largement ouvert en Europe. Les discussions s'ouvrent, une offre se développe autour des protections périodiques afin de permettre un meilleur confort aux personnes menstruées (cup, culotte de règles...), une nouvelle représentation des règles dans la pub (fini le fluide bleu pour représenter le sang), des mesures gouvernementales pour pallier la précarité menstruelle chez les moins de 25 ans, des maladies telles que l'endométriose sont connues et largement diffusées, etc. Mais tout cela est très récent. Notre génération de femmes, ainsi que celles d'avant, n'ont pas été éduquées dans cette société là. Leur développement autour de leurs menstruations s'est faite dans la non représentation, le secret et le hasard d'avoir peut-être une famille qui les y préparerait. Si le sujet était traité, cela restait technique : "C'est la muqueuse utérine qui se décroche", s'il était évoqué, c'était en surface "tous les mois tu saigneras", pour certaines, il n'était jamais abordé, les laissant dans l'ignorance totale. Peu importe les scénarios, l'aspect émotionnel de ce grand bouleversement n'était à priori jamais pris en compte. Cela laisse des traces.

Aujourd'hui, la reconstruction de son rapport à ses menstruations passe par de nombreux billets : certaines décident de ne plus se cacher et d'en parler. D'autres en font des peintures ou les célèbrent, parfois en un cycle sacré relié à la lune. Chacune tente de trouver son endroit, son chemin de paix avec son corps. Pour les unes, ce trajet est un combat très douloureux dont il est difficile de s'extraire. Pour les autres, il est plus doux et source d'épanouissement.

C'est ce chemin qui nous intéresse. Cette pièce conte la confusion, le désarroi à la venue des premières règles, la peur et la violence de leur découverte. D'ailleurs, le personnage de Gaza traverse cette panique.

C'est une décision volontaire que de faire abstraction des codes et des mots savants employés dans la pièce. Les menstruations ne sont jamais clairement mentionnées, bien que présentes pour chaque personnage. En effet, la pièce s'ouvre sur le rituel mensuel de nettoyage et de séchage des bandes que les personnages de La Bouche du Diable utilisent en guise de protection hygiénique lors de leurs menstruations. Un cérémoniel de travail qui ne prend pas la même dimension pour toutes : l'une frotte par obligation, l'autre pour prendre soin d'elle-même, une autre encore pour cacher la honte, la dernière, frotte sans savoir, car il faut frotter, et car elle aime être avec ses "sœurs". Cette dernière, c'est Gaza. Bientôt, Gaza comprendra ce geste. Bientôt Gaza aussi « saignera de sa bouche d'en bas ».

« C'est la bouche du diable qui base. »



la candeur de la jeunesse

“Nous mettons notre costume d’enfant et il est devenu trop petit. Alors nous essayons notre costume d’adulte, mais il est encore trop grand.” - Margot

Obsédante adolescence. Étape si précieuse dans une vie, mais aussi période agitée, douloureuse : à l’intérieur des corps qui se transforment, tout se bouscule, tout se rencontre, tout chavire, tout est intense. Il y a l’euphorie des premières soirées, des premiers émois, la découverte de la sexualité. C’est une période violente. C’est un état de déséquilibre constant. Traversant cet âge sur un fil tendu au-dessus du vide, les adolescents jouent aux équilibristes : les limites de ce qui est bien se mélangent avec celles de ce qui est mal.

Nous persistons à croire que, si les jeunes femmes étaient guidées et accompagnées avec bienveillance, cette étape serait vraiment grandiose.

« C’est cet aspect de la jeunesse que nous voulions aborder dans la pièce : la fraîcheur qui se change en fougue, la candeur en fureur de vivre et la violence des émotions, puissantes, brutes. » - Mélodie

Création sonore

Le compositeur

Benjamin Gabriel vient d'une famille de pianistes. Très tôt, il développe un attrait pour les chœurs et compose des chants de polyphonie. Ses inspirations musicales lui viennent de Max Richter, Philip Glass, Chopin, Esbjorn Svensson, Hiromi, Flavien Berger, Piers Faccini, James Blake et plus largement du jazz, du classique, de la musique électronique et du contrepoint. Sur son piano, il recherche et travaille des harmonies, qu'il construit, arrange et expérimente en MAO. Il travaille ensuite ses morceaux avec les chanteurs autour des respirations, du rythme, de l'expressivité et de l'identité sonore. Benjamin Gabriel est le compositeur et le chef de chœur de la Bouche du Diable.

La musique, un des piliers de la pièce

La création sonore et musicale est une narration à part entière de la pièce.

Benjamin Gabriel crée sa musique à partir de deux techniques :

- La MAO (musique assistée par ordinateur) : dans un style électro-acoustique
- Le chœur : dans un style traditionnel et contemporain.

La musique électro-acoustique vient enrichir et soutenir l'intrigue. Les cordes et cuivres sont mis à l'honneur, mélangés à des sons électroniques proches de la nature (sifflement d'oiseau, orage, vent, etc.). Cela permet ainsi d'instaurer un cadre spatio-temporel et de le distordre pour servir le motif du cauchemar ou du rêve, d'amplifier une angoisse, de faire exploser l'euphorie ou éclater la colère.

Le chant choral, lui, est utilisé à des fins collectives pour accompagner un rituel, une habitude quotidienne de groupe : chants de labeur, prières, berceuses...

En accord avec l'écriture et la mise en scène de la pièce, Benjamin s'est inspiré des chants polyphoniques traditionnels du bassin méditerranéen et de l'Europe de l'Ouest en utilisant des chants populaires des chœurs tziganes ou encore des chœurs de voix de femmes bulgares ». Un son de poitrine plus proche des musiques populaires est ainsi employé, plutôt qu'un son choral classique, liturgique ou lyrique.

Sur la Bouche du Diable, Benjamin Gabriel utilise les tensions et résolutions pour raconter le monde intérieur des personnages construit par les comédiennes.

Un mot sur la scénographie

Quatre femmes issues des quatre coins du bassin méditerranéen se réfugient dans un lieu connu d'elles seules. Pour accueillir leurs histoires et qu'une parole ensanglantée puisse se déverser, il était à nos yeux nécessaire que l'écrin soit doux. Elles choisissent une terre d'accueil bienveillante, un abri loin des jugements et des dévalorisations.

Un rien suffit parfois pour se sentir chez soi : des objets lumineux, des plantes, des bouts de draps habillent le cocon où se réunissent les quatre personnages.



Dans cet espace rendu intime, un objet prend une importance particulière : le chaudron, emblème des sorcières, et symbole du trou. Le trou dans lequel on tombe, la source dont on provient, l'espace qui bouillonne, l'orifice qui accueille en lui le désir, qui accouche et qui livre l'humain à cette société. Cette bouche du diable fascinante et terrifiante qui englutit et qui, une fois par mois, recrache son liquide chaud et visqueux.

Flottant fièrement au-dessus de cette cuve en métal, pareilles aux guirlandes des jours de fête, des fines bandelettes sèchent. Ces bandes, utilisées par les femmes lors de leurs menstruations, sont affichées sans aucune honte. Une fois par mois, les femmes se réunissent autour de la cuve et de leurs mains, elles frottent joyeusement ces bandes, maculées de leur sang. Ces réunions mens(tr)uelles qui leur permettent de se retrouver, de chanter et de se confier rappellent le livre de Scholastique Mukasonga, *Notre Dame du Nil*, où les jeunes filles lavent vigoureusement leur bandes afin d'en enlever les tâches, comme si, par cette action, c'était leurs âmes qu'elles purifiaient de leurs péchés de femmes.

Une grande importance est également donnée aux lumières. Dans ce lieu qui se transforme conformément aux émotions des personnages, l'ambiance est plutôt sombre, le rouge sang, le bleu électrique tour à tour rassurent puis inquiètent, donnant ainsi à l'action toute sa pesanteur. L'instant d'après, tout s'illumine et devient vaporeux : le plaisir et la sensualité sont mis en exergue par le doré ou la chaleur d'un jaune orangé.



« Dans cette atmosphère contrastée, les peaux des femmes brillent et des couronnes de fleurs se tressent avec la piété d'un rituel. Le sang dégouline de certaines, les parures de perles et d'or enveloppent d'autres. Les unes se voilent, les autres se dévoilent. C'est la femme dans son plus simple appareil comme dans ses plus beaux atours qui apparaît alors au public. »
- Mélodie



Extraits de la pièce



« Ô reine mère!
Enveloppe de ton amour mon corps,
corps meurtri par mes frères,
corps meurtri par mes soeurs,
corps fatigué et douloureux.
Mère de tous, transcende-moi de beauté,
noie mon corps dans l'océan de tes pensées,
fais-le briller de milliers de noctiluques.»

Un jour, un vieux monsieur est venu croquer ma pomme.
Papa m'a dit d'être gentille, que je devais lui donner ma jolie pomme. Alors j'ai
laissé le vieux monsieur croquer ma jolie pomme. Puis le lendemain, un autre
vieux monsieur est venu croquer un bout de ma jolie pomme déjà entamée.
Puis un autre, et un autre et un autre et un autre et encore d'autres tous les

Mens-toi si ça t'aide à dormir mais au réveil le matin, devant le miroir, la

Puis, la main à six doigts parcourut avec pudeur chaque parcelle de mon
corps crépitant. Et pour soulager ma chair torturée par les braises du désir,

«

*Je ne saurais te dire si c'est
une femme que tu deviens car après
tout qu'est-ce qu'une Femme? Mais
voilà, ce dont je suis certaine, si
c'est une transformation, c'est en
sorcière que tu te transformes.*

Malaga : Gaza ?! Gaza ?! Gaza que se passe-t-il ?!

Gaza: Je.... Je crois que j'me suis faite ... dessus.

Je comprends pas j'ai rien senti, c'est juste que, c'est tout chaud et liquide...

Peut-être que c'est une sorcière qui m'a jeté un sort !

Je suis en train de fondre !

Malaga : Gaza calme-toi. Tout va bien.

C'est normal, on est toutes passées par là.

Tu saignes Gaza, ça y est.

Moi, ce que je crois c'est que je suis le Soleil et toi, tu es la Lune.

Nous sommes faites d'or et d'argent
et on rayonne !

Alors comment expliques-tu que tous les mois, de ma bouche
d'en bas, s'écoule une marée de sang ?

« Regardez-nous mes sœurs, regardez-vous. Où sont donc passées les Amazones ? Imaginer, c'est tout ce qu'il nous reste. Imaginer, rester cachées, notre dignité traînée dans de la boue. Imaginer, espérer, prier, ramper. Croire ? Croire oui, mais croire en nous. Nous, les femmes puissantes, nous, les femmes vengeresses, nous, assoiffées du sang de nos oppresseurs, ivres de leurs souffrances. Présage de destruction et de chaos.

Et s'il le faut nous sillonnerons les mers pour les retrouver. Et s'il le faut, nous brûlerons leurs maisons pour les débusquer, et s'il le faut, nous raserons leurs villages pour les faire s'agenouiller.

Puis, quand ce seront eux qui ramperont, quand ce seront eux qui pleureront, quand ce seront eux qui hurleront, qui imploreront notre pardon, alors avec nos ongles nous les égorgerons, nous les égorgerons, pas de pardon pour les porcs. Le sang des porcs se mélangera à la boue et nous nous peindrons le visage de leur honte.

Nous sommes les filles de Diane, et nous chassons le porc. Nous traquons le porc. Nous abattons le porc. »

« Aujourd'hui : Tempête
de pensées est passée.
Maison Ravagée.
Tempête de pensées a
tout emporté.
Nettoyer.
Reconstruire.
Continuer.
S'accrocher.

TOUTES : Souffle.
Souffle. Souffle. »

Contacts

ASBL Minuit 47
minuit47.lux@gmail.com

Benjamin Gabriel
benjamingabriel.contact@gmail.com
+352 661969647

Margot Mismetti
margotmismetti.mm@gmail.com
0658683108

Mérodie Moller
melodie.moller@gmail.com
0644704180

Calendrier

- 2023-2024 - période de création
- Août 2024 - résidence au CPA Jacques Bravo, Paris 9ème
- 04 & 05 octobre 2024 - représentations au CPA Jacques Bravo
- 26 mars 2025 - représentation au CPA Jacques Bravo dans le cadre du mois contre les inégalités

Annexes

Toutes les musiques du spectacle sont disponibles en streaming sur toutes les plateformes, en scannant ce QR Code :



